

Réconfort.

L'entrée en guerre des Etats-Unis, justifiée par les déclarations du président Wilson, a été, pour les protestants de langue française, un grand réconfort. Pour nous, protestants genevois, unis par tant de liens à nos coreligionnaires de France, la proclamation solennelle des grands principes de liberté et de démocratie faite à plusieurs reprises par l'illustre représentant de la république nord-américaine, a résonné comme un écho de la grande voix des Puritains; c'est l'esprit même de la réforme calviniste dont nous avons senti passer le souffle puissant sur le monde en guerre.

Il y a des choses que nous avons senties vaguement et qu'aujourd'hui nous voyons clairement. Le sens de cette guerre nous apparaît lumineux. Nous avons beaucoup souffert, pourquoi ne pas le dire franchement, du rôle joué par le protestantisme allemand au cours de cette crise formidable. Je ne crois pas me tromper en disant que, parmi les nombreuses manifestations d'orgueil impérialiste qui nous ont choqués, la première lettre du pasteur de la cour Dryander au pasteur Babut a produit sur nous une impression particulièrement pénible.

Nous savons qu'en France, toute une œuvre de propagande catholique s'est donnée pour tâche de prouver, à l'aide de nombreuses publications parfois illustrées, que les armées de Guillaume II font la guerre au catholicisme. Les fusillades de prêtres belges, la destruction des églises et cathédrales, même le fait que Noyon, patrie de Calvin, a été relativement épargnée, ont été donnés comme des preuves de la réalité de ce but de guerre.

Sans doute, il suffit d'un minimum d'intelligence et de capacité de réflexion pour discerner l'absurdité d'une telle accusation. Comment se fait-il que le pape, au moment où Sa Majesté Apostolique François-Joseph a, par son ultimatum provoquant à la Serbie, fait jaillir la première flamme de l'incendie, n'ait pas excommunié sans tarder le fauteur de la guerre contre Rome? Comment se fait-il que les sympathies de ce pape aient paru si longtemps pencher du côté des Empires centraux? Comment se fait-il que l'Angleterre protestante ait risqué sa vie, donné sans compter ses hommes et son or, pour empêcher l'écrasement définitif de la Belgique et de la France? Comment se fait-il que, dans tant de pays, en Espagne, en Amérique, en Suisse même, les partisans de l'Allemagne se soient recrutés

testants prussiens? Comment se fait-il que les Canadiens français, pour la plupart catholiques, représentant trois millions sur sept millions et demi d'habitants du Canada, n'aient donné que 10,000 soldats sur les 250,000 du contingent canadien? Comment se fait-il que, dans les sommes énormes recueillies dans le monde entier pour venir en aide aux Belges, aux Français du Nord, aux Serbes, aux Roumains, aux Arméniens, etc., l'argent de source protestante puisse être figuré approximativement par le chiffre 10 et l'argent de source catholique par le chiffre 1?

Que d'autres questions analogues on pourrait poser, auxquelles les réponses fournies par les faits donnent une portée significative!

Non! L'alliance étrange formée entre Sa Majesté Apostolique l'Empereur d'Autriche, le Roi de Prusse, *summus episcopus* des protestants de son royaume, et le Grand Turc, massacreur d'Arméniens et champion de la guerre sainte du Croissant contre la Croix, n'a pas pour objectif le triomphe d'une Eglise, mais bien le triomphe d'une doctrine politique⁽¹⁾. A côté de ses buts de conquête et de pillage, la guerre des Empires centraux vise au raffermissement des monarchies de droit divin menacées par la démocratie. C'est une guerre contre la liberté des peuples.

De cela, nous nous rendons compte, malgré la présence déconcertante de la Russie autocratique dans les rangs des défenseurs de la liberté. Nous nous en rendons compte plus clairement aujourd'hui, au lendemain de la Révolution russe et des déclarations du président Wilson. A lui l'honneur d'avoir prononcé les paroles qui situent moralement cette guerre dans l'histoire du monde. Ces paroles libératrices, nous les attendions. Les Alliés les avaient prononcées, mais pas avec cette netteté, pas avec cet accent particulier qui permet de dire que, malgré l'absence de formules religieuses, sans même que le nom de Dieu ou du Christ soit prononcé, les discours et les manifestes de Woodrow Wilson sont des affirmations profondément chrétiennes, profondément évangéliques. « Ce ne sont pas ceux qui disent... ce sont ceux qui font... » Actuellement, les Etats-Unis font du christianisme. Après la proclamation des droits de l'homme et du citoyen par la Révolution française, nous assistons à la proclamation des droits des peuples par la grande république puritaine. Et ces deux proclamations ont leur source dans l'Evangile libérateur, remis en lumière par la Réforme calvinienne.

Voilà pourquoi nous sommes heureux, nous protestants genevois, qui avons un moment regardé (pourquoi ne pas l'avouer?) du côté de Rome, attendant de la bouche du Chef de l'Eglise catholique la Parole de Vérité, de l'avoir entendue enfin. Elle ne vient pas de Rome, elle vient de Washington. A travers le temps et l'espace, elle vient de Genève.

W. POULIN.

(1) Il serait toutefois intéressant d'étudier les affinités politico-religieuses qui apparentent le néo-luthéranisme impérialiste, le jésuitisme (auquel l'Allemagne ouvre ses portes) et l'islamisme. Sujet de thèse proposé à un candidat en théologie... W. P.